

DE L'ÉTAT DES PERSONNES ET DES TERRES

DANS LE DIOCÈSE DE SÉEZ

AU XII^e SIÈCLE,

D'APRÈS LE CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE SÉEZ,

PAR

LOUIS DUVAL,

Bibliothécaire et Conservateur des Archives municipales
de la ville de Niort.



HISTORIQUE.

Le chartrier de l'abbaye de Saint-Martin de Séez fut pillé et détruit par les protestants, en 1562 et en 1563. Cette perte constitue, pour l'histoire de la Normandie, une lacune que comble en partie le Livre Blanc, récemment retrouvé M. l'abbé Blin. Ce cartulaire, écrit du onzième au treizième siècle, comprend environ quatre cents chartes, dont les trois cinquièmes sont antérieures à 1110. La plupart de ces actes sont sous forme de *Notice*, et il convient de les étudier dans leurs différentes parties.

DES PERSONNES.

Relativement aux personnes, nous ne pouvons que constater un fait déjà connu, la disparition du servage personnel en Normandie dès le douzième siècle. Au onzième, on rencontre des exemples de terres affranchies de toute taille, en dépit des guerres

continuelles qui désolent les campagnes, au point qu'en acceptant le bail d'une terre, le preneur met pour condition que le pays soit assez paisible pour qu'on puisse entreprendre la culture. L'abbaye avait des droits sur une quarantaine de moulins; on voit, par une charte curieuse, les conditions fort avantageuses accordées aux meuniers, auxquels étaient payés des droits de mouture assez considérables même par les seigneurs. Relativement aux églises, on remarque la dépendance absolue des titulaires révocables au gré des seigneurs collateurs ou présentateurs.

DES TERRES.

Les abbés paraissent empressés de posséder des pêcheries et des viviers; ils en établissent à la porte de leur monastère dans le terrain marécageux baigné par l'Orne, après avoir préalablement déterminé le niveau moyen des eaux.

On trouve, dans notre cartulaire, des exemples curieux de ces cérémonies symboliques, destinées à perpétuer le souvenir de la transmission de la propriété. Celles que nous avons rencontrées le plus fréquemment sont : la déposition sur l'autel de Saint-Martin, du livre des Évangiles, de la charte de donation, d'une branche de cerisier, d'un couteau, d'un manipule sacerdotal, etc.

On pratiquait aussi cette sorte d'investiture en tenant un bâton à la main et en présentant l'autre extrémité au donataire. Un signe plus singulier, c'est la remise d'une charretée de gerbes de blé.

Pour soutenir leurs duels, les moines avaient un champion sieffé, qui avait pour récompense une terre de la valeur de deux sous du Mans.

Parmi les prestations en nature stipulées par les actes, nous remarquons la fourniture de paires de bottes.

L'agriculture paraît être déjà assez avancée dès le douzième siècle dans le diocèse de Séez. — L'élevage des chevaux apparaît comme une des branches principales de la production agricole.

HAGIOGRAPHIE.

Une charte de Guillaume de Cléray, de 1188, nous montre l'église de cette paroisse, dédiée à S. Lain, premier évêque de Séez.

Une charte passée dans la maison commune de Séez, en présence de Nicholas Blondin, maire de la commune, en 1193, fait remonter cette charge au règne de Richard Cœur de lion.

Quant à l'histoire de l'abbaye, nous croyons que les Bénédictins, auteurs du XI^e volume du *Gallia Christiana*, ont commis une erreur en plaçant un Hugues II, abbé, après Henri de Braqueville (1210). Les actes attribués à cet abbé doivent être restitués à Hugues I^{er}, qui vivait en 1110, et succéda à Raoul d'Escures, que M. Hippeau a confondu avec Raoul de Vaucelles, dans son histoire de Saint-Étienne de Caen.

TOPOGRAPHIE.

Nous terminons ce travail par un essai sur la topographie du pays, et par un tableau des possessions de l'abbaye de Saint-Martin de Séez.
